Stéphanie ROULIN, *Une abbaye dans le siècle. Saint-Maurice d'Agaune (1870-1970)*

Neuchâtel, Alphil, Presses universitaires suisses, 2019, 264 p.

Frédéric Gugelot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/58082>

DOI : 10.4000/assr.58082

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2020

Pagination : 286-288

ISBN : 978-2-7132-2826-1

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Frédéric Gugelot, « Stéphanie ROULIN, *Une abbaye dans le siècle. Saint-Maurice d'Agaune (1870-1970)* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 192 | octobre-décembre 2020, mis en ligne le 31 décembre 2020, consulté le 22 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/58082> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.58082>

Ce document a été généré automatiquement le 22 janvier 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

Stéphanie ROULIN, *Une abbaye dans le siècle. Saint-Maurice d'Agaune (1870-1970)*

Neuchâtel, Alphil, Presses universitaires suisses, 2019, 264 p.

Frédéric Gugelot

RÉFÉRENCE

Stéphanie ROULIN, *Une abbaye dans le siècle. Saint-Maurice d'Agaune (1870-1970)*, Neuchâtel, Alphil, Presses universitaires suisses, 2019, 264 p.

- 1 Longueur de temps ne fait rien à l'affaire. On aurait pu croire que sa fondation en 515 permettrait à l'abbaye Saint-Maurice d'Agaune d'échapper aux passions humaines. Il n'en est rien. Le siècle (1870-1970) étudié par l'ouvrage apparaît parcouru d'affrontements et de tensions : retombées du *Kulturkampf*, hostilités libérales et radicales. Il faut dire que les combats sont à la hauteur de l'enjeu, la lutte contre la décadence de l'Occident chrétien et subsidiairement du Valais francophone. L'ouvrage montre combien l'histoire mouvementée de ce siècle est le croisement d'un lieu, d'un moment, d'un homme, de quelques autres, et de femmes.
- 2 Même si l'abbaye dépend directement du pape, elle apparaît comme le produit d'une géographie, celle de la Suisse catholique et francophone. Son existence, sans interruption, est profondément ancrée dans une zone à forte tradition catholique, mais à proximité du canton de Vaud, devenu majoritairement protestant. S'y croisent les conséquences du *Kulturkampf* et des évolutions du catholicisme tant suisse qu'européen jusqu'au Concile Vatican II. Ainsi le culte des martyrs « défenseurs de la foi » mobilise-t-il face aux « persécutions » et donne à la fois une visibilité aux foules catholiques et des armes de l'esprit pour résister aux menaces contre l'Église.
- 3 Forte de sa lointaine origine, l'abbaye est occupée depuis le XII^e siècle par l'ordre des augustins. Ces semi-contemplatifs apparaissent bien préoccupés de leur époque.

L'ouvrage présente une lecture critique de l'aura du lieu, des affrontements qui le traversent et des mythes qu'il a suscités. Il marque aussi par sa volonté d'écrire une histoire complète de l'abbaye, sans négliger ce qui est rarement évoqué. Ainsi « le facteur pécuniaire [...] est en réalité central [...]. Il conditionne les succès ou les insuccès des projets, et est souvent au cœur des principales crises traversées par l'institution » (p. 16). L'enjeu du prosélytisme, rien moins que le salut des âmes, justifie tout, en particulier les misérables salaires des ouvrières de l'imprimerie (p. 122) et l'exploitation des religieuses engagées dans les tâches de prosélytisme.

- 4 Saint-Maurice est surtout connu comme collège-pensionnat, semi-privé, ouvert depuis 1806. Une des priorités du néothomisme est la reconstitution d'une élite catholique. Fort du réseau des anciens élèves, renforcé par la publication à partir de 1899 des *Échos de Saint-Maurice* (ESM), le monastère donne les armes pour combattre la déshérence du monde moderne. Le chanoine Louis Cergneux en justifie la création : « Écrivez, écrivez... pour apprendre à combattre la mauvaise presse, pour aiguïser vos plumes ! » (p. 31). Il défend « la politique qui sauve les âmes en sauvant la religion » (p. 33). En 1908, Mariétan lui succède et transforme l'ESM en *L'éveil* qu'il dirige jusqu'en 1916. En tentant de se doter du matériel d'imprimerie nécessaire, plusieurs clercs s'engagent dans les combats de plume. L'abbatiate de Joseph Mariétan (1914-1931) est perçu comme un moment à la fois intellectuel et spirituel de rayonnement de l'abbaye. Sa volonté prosélyte se déploie avec ardeur et non sans attrait pour nombre de fidèles désorientés. Cette volonté de reconquête catholique, qui se compte à coup de convertis, s'inscrit dans un mouvement plus large de « renouveau » catholique. Cette alliance de la littérature et de l'art, sous des traits parfois très modernes, et d'une foi vivante, renouvelée sur le plan liturgique, attire de jeunes protestants et protestantes. Le néothomisme propose une foi solide, renouvelée et dynamique, une offre éthico-esthétique, qui se déploie en art sacré avec Maurice Denis, en théâtre catholique avec Henri Ghéon. Mariétan bénéficie du milieu qui se constitue autour de Jacques et Raïssa Maritain, ce qui le rapproche de C. Journet et M. Zundel. Ce milieu aide au décroisement de l'abbaye et valide les luttes engagées, qui à la fois la dépassent et la justifient. Le croisement d'un lieu, d'un homme et d'un moment, fondé sur une réputation de stricte observance religieuse et d'orthodoxie thomiste, rénove une offre intransigeante attractive. Mais il faut de l'argent. André de Bavier, converti sous l'influence du directeur des Maritain, le P. Sertillanges, prend l'habit à Saint-Maurice en 1919. Il apporte la fortune et le soutien de sa famille. Mariétan dépense presque sans compter, dans le matériel pour les publications, dans l'achat d'une maison à Rome, dans des projets de « grandeur ». Ce prosélytisme heurte des catholiques valaisiens plus modérés en quête d'entente ou de *modus vivendi* avec le reste de la société. Si l'ennemi est le matérialisme, l'emprise judéo-maçonnique n'étant jamais loin à ses yeux, Mariétan se méfie de ces catholiques trop transigeants. Le Valais est trop petit pour lui, il soutient des initiatives au Tessin ou dans le Jura francophone, il aspire aussi à fonder une mission. Mais à quels prix, tant humains que financiers : conflits incessants avec les adversaires du dehors mais aussi avec les catholiques du coin, les chanoines, les sœurs.
- 5 Les tensions internes sont fortes. Ainsi un professeur, au grand succès auprès des élèves, Edmond Humeau, les ouvre à une culture plus moderne, qui interroge la littérature édifiante et classique dominante dans l'enseignement. Léon Bloy, le parrain des époux Maritain lors de leur conversion, circule sous le manteau (p. 151, 155). Le succès du collège se fonde néanmoins sur une modernité « moyenne » (p. 156), avec parfois une attention aux avant-gardes qui heurte les traditionalistes. La virulence des

affrontements entre confrères ne le dispute qu'au monde universitaire. La désunion règne. Rome est souvent pris en otage, doit envoyer des visiteurs canoniques, eux-mêmes très vite embarqués dans les soucis locaux. Si la seconde moitié du XIX^e siècle est troublée par des conflits avec les autorités publiques (surtout des affaires de gros sous) ou des conflits d'autorité et de juridiction avec les évêchés voisins, l'argent (encore), l'exercice de l'autorité et la place des luttes politiques au monastère divisent tout autant au XX^e siècle. Pour résoudre la crise, Rome ne trouve d'autre solution que la démission de Mariétan, le 18 janvier 1931. L'ouvrage démontre que cette destitution n'est pas le résultat d'un avant-gardisme esthétique ou d'une résistance à la condamnation de l'Action française (p. 215), mais bien de tensions vivaces au cœur de l'abbaye. Mort en 1943, sa dépouille revient à Saint-Maurice, dans la plus grande discrétion, 34 ans plus tard (p. 166). Ses successeurs devront à la fois réparer les divisions et combler les déficits.

- 6 L'aura constituée autour de Mariétan se perpétue après son départ. L'abbaye reste déchirée entre esprit de clocher ou grand large missionnaire, défense de la catholicité valaisienne ou évangélisation. La mission au Sikkim mue progressivement de l'apport de l'Évangile en œuvre de développement. En Suisse, à la fin des années 1950, l'abbaye s'engage dans l'aumônerie des grands chantiers de barrage. Dans le même temps, des conversions et la croissance des effectifs du collège prouvent la pérennité de l'attrait du lieu. Un nouveau collège sera construit en 1961, doucement il se sécularise tant dans son personnel que dans son caractère d'institution abbatiale.
- 7 Cet ouvrage ajoute une pierre à l'édifice de l'histoire de ce milieu néothomiste, cristallisé autour du réseau Maritain et qui dispose d'une galaxie de lieux refuges ou supports dans les combats qu'il mène. Il entre en résonance avec l'ouvrage sur l'abbaye dominicaine de Saint Maximin en Provence au XIX^e et XX^e siècles, sous la direction d'Augustin Laffay et Tangi Cavalin (recensé dans ASSR, 188) ; surtout il tente une histoire totale de Saint-Maurice, des acteurs et actrices, des plus célèbres aux humbles, des enjeux locaux et internationaux. Le nerf des luttes spirituelles reste les moyens, tant humains que financiers.